# Volontariat international à Benediktbeuern

## Volontaires de Don Bosco : l’engagement des jeunes pour un avenir meilleur

*Depuis plus de 20 ans, la province salésienne allemande de Don Bosco est engagée dans le domaine du volontariat des jeunes. Grâce au programme « Volontaires de Don Bosco », les salésiens d’Allemagne offrent chaque année à environ 90 jeunes une expérience de formation et de vie dans les maisons salésiennes de la province et dans différents pays du monde.*

Pour de nombreux jeunes Allemands, il est d’usage, une fois leur formation scolaire terminée, de consacrer une année de leur vie au travail social. Pour de nombreux jeunes Allemands, le profil des salésiens est une source d’inspiration au moment de choisir une organisation pour les accompagner dans cette expérience. Malgré la sécularisation de la société allemande et la perte constante de fidèles de l’Église ces dernières années, de nombreux jeunes frappent à la porte des salésiens avec la claire intention d’aider leur prochain et d’apporter une petite contribution à un monde meilleur. Ces jeunes trouvent dans la figure de Don Bosco une forme de foi et un exemple de vie.

Les personnes qui demandent l’admission au programme de volontariat auprès des bureaux compétents de la Province à Benediktbeuern et Bonn n’ont pas toutes eu, au cours de leur vie, une expérience dans des groupes de jeunes liés à l’Église et surtout aux salésiens. Certains d’entre eux ne sont pas baptisés, mais reconnaissent dans l’offre éducative salésienne une possibilité de croissance personnelle, basée sur des

valeurs fondamentales pour leur propre développement. C'est pourquoi, chaque année, tant de jeunes commencent une expérience de volontariat avec le programme « Volontaires de Don Bosco » : au cours des week-ends de formation, les jeunes apprennent non seulement des informations utiles sur les projets, mais se confrontent également au système préventif et à la spiritualité salésienne, se préparant ainsi au temps qu'ils mettront au service d'autres jeunes.

Les volontaires sont accompagnés pendant leur expérience par une équipe de coordinateurs, qui s'occupent non seulement des aspects organisationnels, mais surtout du soutien avant, pendant et après l'expérience de volontariat. Et oui, car l'année de volontariat ne se termine pas le dernier jour de service dans la maison salésienne d'accueil, mais se poursuit toute la vie. Cette année au service des autres représente un socle de valeurs qui a un fort impact sur le développement futur des volontaires. Don Bosco a éduqué les jeunes afin d'en faire des citoyens intègres et de bons chrétiens : le programme des Volontaires de Don Bosco s'inspire de ce principe fondamental de la pédagogie salésienne et cherche à créer les bases d'une société meilleure, dans laquelle les valeurs chrétiennes caractérisent à nouveau nos vies.

La province allemande offre aux jeunes la possibilité de se rencontrer à toutes les étapes de l'expérience du volontariat : réunions d'orientation, offres d'information en ligne, cours de formation, fêtes et réunions annuelles d'échange d'expériences sont les activités de base sur lesquelles repose le succès du programme « Don Bosco Volunteers ».

Une équipe de coordination composée de collaborateurs du centre de formation des jeunes Aktionszentrum Benediktbeuern et du bureau de la mission à Bonn, soutenue par l'économe provincial, le P. Stefan Stöhr, et le responsable de la pastorale des jeunes, le P. Johannes Kaufmann, gère et dirige

toutes les activités, développant le programme dans toutes ses composantes.

L'expérience de volontariat commence avec la demande d'adhésion au programme : les jeunes participant au programme national commencent leur service en septembre et prennent part à 25 jours de formation pendant l'année de volontariat. Pour les volontaires qui ont l'intention de partir à l'étranger, le chemin est un peu plus long : après une réunion d'orientation en automne, des sélections sont effectuées et les candidats reçoivent des informations de la part d'anciens volontaires qui ont déjà participé au programme dans le passé. La phase de formation commence dans les premiers mois de l'année et comprend un total de 12 jours de préparation, pendant lesquels les volontaires reçoivent des informations sur la pédagogie de Don Bosco, le travail des salésiens dans le monde, des sujets importants comme la communication interculturelle et les précautions à prendre en cas d'urgence pendant l'expérience à l'étranger. En juillet, les volontaires reçoivent une bénédiction et une médaille de Don Bosco comme symbole d'appartenance à la famille salésienne.

Le départ des jeunes est prévu pour le mois de septembre, et vers le milieu du service, des réunions de réflexion sont proposées dans les différentes régions où travaillent les volontaires, tenues par l'équipe de coordination de la Province d'Allemagne. L'expérience se termine par un séminaire de clôture, peu après le retour de l'activité à l'étranger, au cours duquel sont jetées les bases d'un engagement futur dans la Famille salésienne.

Chaque année, deux réunions sont organisées dans la province pour tous ceux qui ont participé au programme depuis le début des activités dans les années 1990. L'équipe de coordination de la Province s'occupe de tous les aspects organisationnels, notamment : la recherche de maisons salésiennes intéressées à collaborer dans le domaine du volontariat ; le financement des activités par des fonds ministériels et européens ; le soutien

en cas d’urgence ; l’organisation des aspects liés à l’assurance maladie des volontaires ; la communication avec les familles des volontaires.

Plus d’un millier de jeunes ont déjà participé au programme « Volontaires de Don Bosco » en Allemagne et à l’étranger au cours des 25 dernières années.

Dans une étude menée il y a quelques mois par les provinces allemandes, à laquelle ont participé environ 180 anciens volontaires, on a observé un engagement constant des jeunes dans le travail social, même plusieurs années après leur expérience de volontariat. L’accent mis par les répondants sur des questions telles que l’injustice sociale, le racisme, l’écologie et le développement durable est particulièrement évident. Cette étude a démontré la valeur de ce programme, non seulement en termes d’aide immédiate que les volontaires peuvent apporter à leur communauté d’accueil pendant leur année de service, mais aussi en termes d’effets positifs qui peuvent être enregistrés à long terme, une fois qu’ils ont terminé leurs études universitaires ou se sont engagés dans leur parcours professionnel.

Un aspect important du programme « Volontaires de Don Bosco » est son inclusion dans des programmes nationaux et européens, tels que le « Corps européen de solidarité » de la Commission européenne, les programmes nationaux de volontariat du ministère de la Famille et de la Jeunesse ou le programme « weltwärts » du ministère fédéral de la Coopération économique, afin de rendre l’offre de formation des salésiens plus visible pour les institutions. Des contrôles de qualité constants effectués par des associations compétentes certifient l’efficacité et la transparence de l’offre de formation du programme « Volontaires de Don Bosco » sur une base semestrielle. Un aspect de ces contrôles de qualité concerne souvent la coopération entre nos bureaux compétents

et les structures d’accueil en Allemagne et dans différents pays du monde. Cela distingue l’offre salésienne de beaucoup d’autres agences privées de volontariat, qui coopèrent avec diverses organisations aux profils les plus variés.

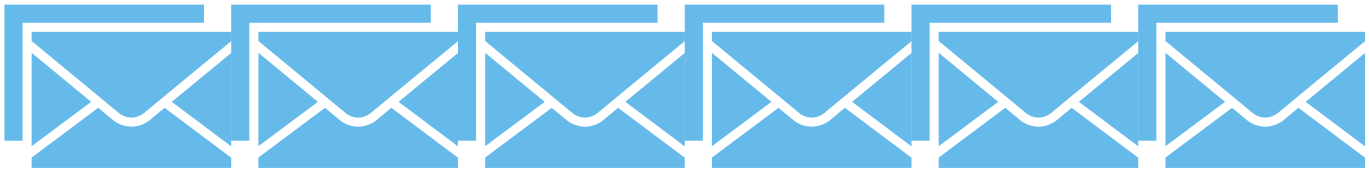
Nos volontaires travaillent exclusivement dans des installations salésiennes et sont spécialement préparés à cette expérience de vie. Il importe peu qu’un volontaire soit employé dans un petit village du sud de l’Inde ou dans une métropole européenne. Il y a quelque chose qui unit tous ces jeunes et leur permet de se sentir chez eux pendant leur expérience : Don Bosco, par sa présence dans les communautés d’accueil, leur offre un point de référence dans la vie de tous les jours et leur apporte réconfort et protection dans les moments les plus difficiles. Bien sûr, il serait trop facile de dire qu’une expérience de volontariat se déroule toujours sans problème : la phase d’acclimatation, notamment, peut créer divers problèmes d’intégration pour les volontaires. Mais c’est précisément dans ces situations que l’on peut observer une croissance chez les jeunes, qui apprennent à mieux se connaître, à mieux connaître leurs limites et leurs ressources. L’accompagnement fourni par les communautés salésiennes d’accueil et par le personnel des centres de coordination provinciaux allemands vise à transformer les phases les plus difficiles de ce voyage en occasions de réflexion et de croissance personnelle.

De nombreux défis nous attendent à l’avenir : les deux dernières années nous ont montré que le monde change et la crainte que la guerre anéantisse la perspective d’une société plus juste semble grandir dans les nouvelles générations. Le programme « Volontaires de Don Bosco » veut être une lueur et une source d’espoir, afin que nos jeunes puissent construire un meilleur avenir pour notre planète grâce à leur engagement.

Francesco BAGIOLINI
Benediktbeuern, Allemagne

Galerie de photos Volontariat international à Benediktbeuern

‹
›



# Missionnaire en Amazonie

## Être missionnaire en Amazonie, c’est se laisser évangéliser par la forêt

*La beauté des indigènes de Rio Negro conquiert les cœurs et fait que le sien change, s’élargit, s’étonne et s’identifie à cette terre, au point qu’il est impossible d’oublier cette « chère Amazonie » ! C’est l’expérience de Leonardo, un jeune salésien au cœur de l’Amazonie.*

**Comment l’idée d’être missionnaire a-t-elle germé dans votre cœur ?**
Depuis de nombreuses années, ce désir a mûri en moi en écoutant les histoires des missionnaires salésiens, leur témoignage comme porteurs de l’amour de Dieu au monde. J’ai

toujours admiré ces frères qui, ayant fait l'expérience de l'amour divin dans leur vie, ne pouvaient pas rester silencieux ; ils se sentaient plutôt obligés de l'annoncer aux autres afin qu'eux aussi puissent prouver à quel point ils étaient aimés de Dieu. C'est ainsi que j'ai demandé à faire une expérience dans les missions salésiennes en Amazonie parmi les peuples indigènes. En 2021, j'ai commencé à vivre et à travailler comme « stagiaires » dans la communauté missionnaire de São Gabriel da Cachoeira, dans l'État d'Amazonie. Ce fut une véritable « école missionnaire », pleine de nouvelles découvertes et expériences, de défis jamais imaginés, face à des réalités totalement inconnues jusqu'alors.

**Quelles ont été vos premières impressions en arrivant dans un pays inconnu ?**

Dès que j'ai regardé par le hublot de l'avion et que j'ai vu l'immensité de la forêt et les nombreuses rivières, j'ai eu un déclic : je suis vraiment en Amazonie ! Comme je l'ai toujours vu à la télévision, la région de l'Amazonie est d'une beauté exubérante, avec des paysages naturels magnifiques, véritables chefs-d'œuvre de Dieu le Créateur. Une autre très belle première impression est de voir tant de frères et sœurs indigènes, avec des caractéristiques physiques si frappantes, comme la couleur de leur peau, leurs yeux brillants et leurs cheveux noirs. Voir la diversité et la richesse culturelle de l'Amazonie, c'est se souvenir de notre histoire, de notre origine brésilienne et mieux comprendre qui nous sommes en tant que peuple.

**Et pourquoi le choix de l'Amazonie ? Qu'y a-t-il de spécial pour vous ?**

L'Église, y compris notre Congrégation salésienne, est essentiellement missionnaire. Cependant, dans la région du

Nord, cela est encore plus vrai car les territoires sont immenses ; l'accès, généralement par voie fluviale, est difficile et coûteux ; la diversité culturelle et linguistique est vaste et il y a un énorme manque de prêtres, de religieux et d'autres responsables qui peuvent mener à bien l'évangélisation et la présence de l'Église dans ces terres. Il y a donc beaucoup de travail et un travail « lourd », exigeant. Ce n'est pas seulement le service des visites, la prédication, la célébration des sacrements, comme on pourrait penser à la vie missionnaire, mais cela signifie partager la vie et le travail du peuple, porter de lourds fardeaux, sentir dans sa propre peau la privation, l'exclusion et l'abandon du peuple par les politiciens ; passer des heures sur la route ou sur la rivière ; sentir les piqûres des insectes ; manger la nourriture des gens simples, « assaisonnée » des épices de l'amour, du partage et de l'accueil ; écouter les histoires des personnes âgées, souvent avec des mots et des expressions que nous ne connaissons pas bien ; avoir les pieds et les vêtements boueux, les voitures non chauffées ; être sans internet et, parfois, même sans électricité. .. Tout cela participe à la vie missionnaire salésienne en Amazonie !

**Dites-nous quelque chose de plus sur l'œuvre salésienne là où vous avez vécu ? Que font les salésiens pour les jeunes de la région ?**

Une des finalités de notre communauté salésienne de Sao Gabriel est l'Oratoire et le Travail Social : c'est le terrain de jeu salésien, notre travail direct avec les jeunes de « Gabriel » qui fréquentent notre Oratoire tous les jours et trouvent dans notre maison un endroit pour jouer, s'amuser et vivre de façon saine avec leurs amis et collègues. Les jeunes d'ici aiment le sport, en particulier la passion nationale qu'est le football. Comme la ville n'offre pas beaucoup d'options pour les loisirs et le sport, les enfants sont présents à notre travail tout le temps que nous sommes en activité et ils se plaignent beaucoup quand il est temps de terminer les activités de la journée. Une moyenne de 150 à 200

jeunes passent par notre travail chaque jour. En outre, le Centre missionnaire salésien propose des cours pour les adolescents et les jeunes, tels que des cours d'informatique et de boulangerie.

**Et si un jeune, vous connaissant et aimant le charisme, exprime le désir de devenir salésien, y a-t-il un chemin de formation ?**
Oui, depuis quelques années, notre communauté gère également le « Centro de Formaçao Indígena » (CFI), qui a pour but d'accompagner et d'accueillir les jeunes indigènes de toutes nos communautés missionnaires qui veulent suivre un accompagnement vocationnel et être aidés dans l'élaboration d'un projet de vie. Cet accompagnement constitue l'aspiration indigène de la province missionnaire salésienne d'Amazonie (ISMA). En plus d'offrir cet itinéraire formatif, CFI propose des cours de portugais, de salésianité, des cours d'informatique et de boulangerie, un accompagnement spirituel et psychologique et une insertion progressive dans la vie salésienne. C'est vraiment une expérience très appréciée par eux, puisqu'il s'agit des premiers pas du parcours de formation et qu'elle se fait dans leur environnement, avec leurs personnes, avec l'affection et la proximité des salésiens et des animateurs laïcs.

**Vous dites qu’il y a d’autres communautés missionnaires que San Gabriel ? Comment cela se fait-il ? Comment fonctionne l’œuvre missionnaire à Rio Negro ?**

Notre communauté de Sao Gabriel, parce qu’elle a plus de connexions et de services, est la base et celle qui s’occupe du lien et de la logistique avec nos missions qui sont à l’intérieur, surtout Maturacá (avec le peuple Yanomami) et Iauaretê (dans le « triangle tukano »). Dans ces réalités missionnaires, il n’y a pas de commerce formel, et quand il y en a, les prix sont extrêmement élevés. Par conséquent, tous les achats de nourriture, de produits d’hygiène, de matériaux pour les réparations et de carburant pour les bateaux utilisés lors des « itinérances » (visites pastorales aux communautés riveraines) et la production d’électricité par générateur, sont effectués à São Gabriel et ensuite envoyés par nous, par transport fluvial, à ces endroits. C’est un travail manuel très intense, car nous devons acheter et ensuite porter

beaucoup de poids sur les bateaux qui transporteront ces produits à nos frères qui vivent et travaillent dans les autres missions. Nous transportons des sacs de nourriture, des boîtes en polystyrène avec de la viande et plusieurs « carotes » (récipients en plastique pour transporter des liquides) de 50 litres de carburant chacune. En outre, notre maison dispose de plusieurs chambres, toujours disponibles et prêtes à accueillir les frères missionnaires de passage à São Gabriel, qu'ils se rendent ou reviennent des autres missions. C'est un véritable travail d'assistance et de mise en réseau.

**Et de ces « voyages » sur les rivières, vous souvenez-vous d'une expérience forte ?**

Oui, bien sûr, en ce qui concerne les « voyages », une expérience qui m'a profondément marqué a été le voyage à **Maturacá**. Nous avons vécu des jours d'expérience profonde de la rencontre avec Dieu à travers la rencontre avec l'autre, avec ceux qui sont différents de nous, avec notre prochain, parce que nous avons fait la visite pastorale, connue sous le nom d'itinérance, dans les communautés du peuple Yanomami.

En plus du siège de la mission salésienne à Maturacá, nous avons visité six autres communautés (Nazaré, Cachoeirinha, Aiari, Maiá, Marvim et Inambú). Ces journées ont été intenses et stimulantes. D'abord parce que chaque communauté est très éloignée l'une de l'autre et que l'accès n'est possible que par les rivières de notre chère Amazonie, parcourues dans un bateau motorisé (appelé « voadeira »), sous un fort soleil ou de fortes pluies. Deuxièmement, il s'agit de communautés traditionnelles Yanomami, le choc culturel est donc inévitable, car ils ont des habitudes, des coutumes et des modes de vie complètement différents de ceux des non-autochtones que nous sommes. Troisièmement, il y a les défis pratiques, tels que l'absence d'électricité 24 heures sur 24, l'absence de signal téléphonique, le peu de choix et de variété de nourriture, le fait de se baigner et de laver son linge dans la rivière, de vivre avec les insectes et autres animaux de la forêt… Une véritable « plongée » anthropologique

et spirituelle. Nous avons célébré l'Eucharistie dans toutes les communautés et plusieurs baptêmes dans certaines d'entre elles, nous avons visité les familles et prié avec les enfants. Ce fut une fantastique expérience de rencontre, des journées spéciales, des journées de gratitude, des journées de retour à l'essentiel de notre foi et de notre spiritualité salésienne des jeunes : l'amour pour Jésus, fruit de notre rencontre personnelle avec Lui, et l'amour pour notre prochain qui se manifeste dans le désir d'être avec lui et de devenir son ami.

**Cette remarquable « itinérance » a sans doute laissé beaucoup à apprendre dans votre vie, n'est-ce pas ?**
L'itinérance est une véritable « école » et nous donne des leçons de vie : le détachement, car plus on accumule de « choses », plus le voyage devient « lourd » ; vivre le présent, car au milieu de l'Amazonie, sans accès aux moyens d'information, le seul contact est avec la réalité présente, celle qui nous entoure, la forêt, le fleuve, le ciel, le bateau ; la gratuité, car on affronte les difficultés et les fatigues sans attendre de gestes de gratitude humaine. Enfin, l'itinérance géographique nous conduit à une « itinérance intérieure », à la conversion, au retour à l'essentiel de la vie et de la foi. Naviguer sur les rivières d'Amazonie, c'est naviguer vers les rivières intérieures.  Être en mission, c'est être constamment provoqué à se libérer des idées préconçues et rigides pour être plus libre d'aimer et d'accueillir l'autre et de lui annoncer la joie de l'Évangile.

Une leçon très spéciale que j'apprends chaque jour dans les missions est que pour être un bon missionnaire, je dois être quelqu'un de profondément marqué et touché par l'amour miséricordieux de Dieu, et ce n'est qu'à partir de cette expérience que je peux être prêt à « prendre » et « montrer » partout comment Dieu nous aime et peut transformer toute notre vie. J'apprends aussi qu'en tant que missionnaire, je porte et montre cet amour, tout d'abord avec ma propre vie donnée à la

mission. Sans dire un mot, par le simple fait de quitter mes origines et d'embrasser de nouvelles cultures, je peux révéler que l'amour de Dieu vaut beaucoup plus que toutes les choses que nous considérons comme précieuses dans nos vies. Par conséquent, la vie du missionnaire est son premier et plus grand témoignage et sa première proclamation !

**Vous avez vécu cette expérience missionnaire, mais peut-on dire que vous aussi avez été évangélisé ? Qu'est-ce qui vous a donné satisfaction dans votre cœur ?**
Finalement, étant à São Gabriel, la municipalité la plus indigène du Brésil, « maison » de 23 groupes ethniques, multiculturelle et multilingue, je réalise chaque jour que, en nous appelant à être missionnaires, Dieu nous appelle à être capables d'être enchantés par la beauté et le mystère qu'est chaque personne et chaque culture de notre monde. C'est pourquoi, à l'exemple du Maître Jésus, missionnaire du Père, nous sommes appelés à nous « vider » de tout pour nous « remplir » des beautés et des merveilles présentes dans tous les coins de la terre et les associer à la préciosité de l'Évangile. Ce fut l'une des expériences les plus profondes pour moi.

À la fin de tout cela, je crois que la satisfaction vient des sourires et des cris de nos garçons et de nos filles qui jouent, courent, sautent, lancent une balle, racontent leurs blagues ; elle vient des regards curieux et brillants des hommes et des femmes de la forêt ; la joie vient de la contemplation de la beauté de la nature, de la générosité des gens et de la persévérance des chrétiens qui restent, parfois, pendant des mois sans la présence d'un prêtre, mais qui regardent et touchent avec amour et dévotion les petits pieds de la petite image de la Vierge ou la croix sur l'autel. Dans les missions salésiennes de Rio Negro, on apprend à vivre sans excès, à valoriser la simplicité et à se réjouir des petites choses de la vie. Ici tout devient fête, danse, musique, célébration, foi ? Ici, on vit dans la même pauvreté et

simplicité qu'au début du Valdocco, où Don Bosco, Maman Marguerite, l'enfant Savio, le Père Rua et tant d'autres ont vécu et ont été sanctifiés. Être en Amazonie nous enrichit certainement en tant que personnes, en tant que chrétiens et salésiens de Don Bosco !

*Interview de Don Gabriel ROMERO avec le jeune salésien Leonardo Tadeu DA SILVA OLIVEIRA, de la Province de São João Bosco basée à Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil.*

## Galerie de photos de l'Amazonie

‹
›

---

# La synodalité missionnaire

# La synodalité missionnaire : Une perspective salésienne

**La synodalité dans le Nouveau Testament**

Ces dernières années, le substantif « synodalité » est devenu plus communément utilisé. Malheureusement, certains ont leur propre compréhension idéologique ou erronée de ce concept. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses personnes, même des religieux et des prêtres, demandent ouvertement : « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cela signifie ? » La synodalité est en fait un mot nouveau pour une réalité ancienne. Jésus, le pèlerin qui a proclamé la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (*Lc 4,14-15*) a partagé avec tous la vérité et l'amour de la communion avec Dieu et avec nos sœurs et frères. L'image des disciples d'Emmaüs dans *Luc 24,18-35* est un autre exemple de synodalité : ils ont commencé par se **souvenir** des événements qu'ils ont vécus ; puis ils ont **reconnu** la présence de Dieu dans ces événements ; et enfin, ils ont **agi** en retournant à Jérusalem pour proclamer la résurrection du Christ. Cela signifie que, nous, disciples de Jésus, devons marcher ensemble dans l'histoire comme le peuple de Dieu de la nouvelle alliance. En fait, dans les Actes des Apôtres, le peuple de Dieu a avancé ensemble, sous la direction de l'Esprit Saint, pendant le Concile de Jérusalem (*Actes 15 ; Gal 2,1-10*).

**La synodalité dans l'Église primitive**

Dans l'Église primitive, saint Ignace d'Antioche (50-117) rappelait à la communauté chrétienne d'Éphèse que tous ses membres sont « compagnons de route », en vertu de leur baptême et de leur amitié avec le Christ. Tandis que saint Cyprien de Carthage (200 – 258) insistait sur le fait que rien ne devait être fait dans l'église locale sans l'évêque. De même, pour saint Jean Chrysostome (347-407), l' »Église » est un terme qui désigne le fait de « marcher ensemble » grâce à la relation réciproque et ordonnée de ses membres qui les amène à

avoir un esprit commun.

Dans l'Église primitive, le mot grec en deux parties : *syn* (signifiant « avec ») et *ódós* (signifiant « chemin ») était utilisé pour décrire le cheminement du peuple de Dieu sur le même chemin pour répondre aux questions disciplinaires, liturgiques et doctrinales. Ainsi, les synodes se sont tenus périodiquement dans les Églises locales et les diocèses depuis le milieu du deuxième siècle, c'est-à-dire à partir de l'an 150 environ. De même, depuis 325 à Nicée, la réunion de tous les évêques de l'Église, appelée « concile » en latin, a pris des décisions en tant qu'expression de la communion avec toutes les Églises.

**La synodalité à Vatican II**

Le Concile Vatican II n'a pas abordé spécifiquement le thème de la synodalité et n'a pas utilisé le terme ou le concept dans ses documents. Il a plutôt utilisé le terme « collégialité » pour désigner la méthode de construction des processus conciliaires. Cependant, la synodalité est au cœur du travail de renouvellement que le Concile encourageait. Alors que la collégialité concerne le processus décisionnel des évêques au niveau de l'Église universelle, la synodalité est le fruit d'efforts actifs pour vivre les perspectives du Concile Vatican II au niveau local. Cette conception s'est incarnée dans sa vision de la nature de l'Église en tant que « **communion** » qui a reçu la « **mission** » de proclamer et d'établir parmi tous les peuples le royaume de Dieu (*Lumen gentium, 5*). Elle envisage l'Église marchant ensemble et partageant « les joies et les espoirs, les peines et les angoisses » de tous ceux avec qui elle marche (*Gaudium et spes, 1*).

**Le pape Francis et la synodalité**

Depuis 2013, le pape François nous enseigne la synodalité dans tout ce qu'il fait et dit. La synodalité n'est pas une simple discussion ni comme les délibérations dans les parlements à la recherche du consensus qui se termine par le vote de la

majorité. Ce n’est pas débattre, argumenter ou écouter pour répondre. Ce n’est pas un processus de démocratisation ou de mise au vote d’une doctrine. Il ne s’agit pas d’un plan, ni d’un programme à mettre en œuvre. Il ne s’agit même pas de savoir ce que veulent les évêques ou d’autres parties prenantes, ni de commander et de contrôler. Au contraire, la synodalité concerne ce que nous sommes et ce que nous aspirons à être en tant que communauté chrétienne, en tant que corps du Christ. C’est le style de vie qui qualifie la vie et la mission de l’Église tout entière. La synodalité, c’est l’écoute attentive afin de comprendre à un niveau plus profond et personnel. C’est être une Église de participation et de coresponsabilité, en commençant par le Pape, les évêques et en impliquant tout le peuple de Dieu, afin que nous puissions tous découvrir la volonté de Dieu face à un ensemble particulier de défis.

La présence de l’Esprit Saint, par le sacrement du baptême qu’ils ont reçu, permet à la totalité du peuple de Dieu d’avoir un **instinct de foi** (*sensus fidei*) qui l’aide à discerner ce qui est vraiment de Dieu ainsi qu’à sentir, pressentir et percevoir en harmonie avec l’Église. La synodalité implique l’exercice du *sensus fidei* de tout le peuple de Dieu, le ministère de direction du collège des évêques avec le clergé, et le ministère d’unité de l’évêque de Rome.

**Synodalité et discernement**

Avant tout, la synodalité est marquée par un discernement constant de la présence de l’Esprit Saint. Il s’agit d’une réalité dynamique et évolutive, car nous ne pouvons pas prévoir où l’Esprit Saint peut nous conduire. La synodalité n’est pas un chemin tracé à l’avance. Il s’agit plutôt d’une rencontre qui façonne et transforme. C’est un processus qui nous met au défi de reconnaître la fonction prophétique du peuple de Dieu et qui nous demande d’être ouverts à l’inattendu de Dieu. Par l’écoute mutuelle et le dialogue,

Dieu vient nous toucher, nous secouer, nous changer intérieurement. En dernière analyse, la synodalité est l'expression de l'engagement collectif et du sens de la coresponsabilité pour l'Église de la totalité du peuple de Dieu.

Cela implique une attitude d'écoute attentive avec humilité, respect, ouverture, patience à l'égard de nos expériences et disponibilité à écouter même les idées discordantes, les personnes qui ont quitté la pratique de la foi, les personnes d'autres traditions de foi ou même sans croyance religieuse, afin de discerner les incitations de l'Esprit Saint, qui est le principal protagoniste, et par conséquent de promouvoir l'action de Dieu dans les personnes et dans la société en agissant avec sagesse et créativité.

**L'Église est missionnaire**

L'Église existe pour répandre la bonne nouvelle de Jésus. Ainsi, son activité missionnaire consiste, avant tout, à proclamer le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le royaume et le mystère de Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu (Paul VI, *Evangelii nuntiandi, 14, 22*). Puisque tous les membres de l'Église, en vertu du baptême reçu, sont des agents d'évangélisation, une Église synodale est donc une condition préalable indispensable à une nouvelle énergie missionnaire qui impliquera tout le peuple de Dieu. L'évangélisation sans synodalité manque d'intérêt pour les structures de l'Église. Inversement, la synodalité sans évangélisation signifie que nous ne sommes qu'un club social, commercial ou philanthropique parmi d'autres.

**La synodalité missionnaire**

La synodalité missionnaire est une approche systémique de la réalité pastorale. Envoyé pour annoncer l'Évangile, chaque baptisé, en tant que disciple missionnaire, doit apprendre à écouter attentivement et respectueusement, en tant que compagnons de route, les populations locales, les adeptes d'autres religions, les cris des pauvres et des marginaux,

ceux qui n'ont pas de voix dans l'espace public, afin d'être plus proche de Jésus et de son Évangile et de devenir une Église qui va de l'avant, et non fermée sur elle-même.

Si notre témoignage public n'est pas toujours évangélisateur au sens large, nous ne sommes qu'une ONG de plus, dans un monde où l'inégalité et l'isolement ne cessent de croître. Aujourd'hui, on se rend de plus en plus compte que tout ce que nous faisons en tant que catholiques est un point de contact pour l'évangélisation. Nous évangélisons par la manière dont nous accueillons les gens ; par la manière dont nous traitons nos amis et notre famille ; par la manière dont nous dépensons notre argent en tant qu'individus, communautés et groupes ; par la manière dont nous nous occupons des pauvres et tendons la main aux marginalisés ; par la manière dont nous utilisons les médias sociaux ; par la manière dont nous écoutons attentivement les désirs des jeunes et par la manière dont nous sommes en désaccord et dialoguons les uns avec les autres.

**Le processus synodal**

Afin d'écouter attentivement **l'instinct de foi** du peuple de Dieu (*sensus fidelium*), que l'Église enseigne en tant que garant authentique de la foi qu'elle exprime, le pape François a institué le « processus synodal ». En cheminant ensemble, en discutant et en réfléchissant ensemble en tant que peuple de Dieu, l'Église grandira dans sa compréhension de soi, apprendra à vivre la communion, favorisera la participation et s'ouvrira à la mission d'évangélisation.

En effet, le processus synodal est destiné à inspirer l'espoir, à stimuler la confiance, à panser les blessures afin que nous puissions tisser des relations nouvelles et plus profondes, apprendre les uns des autres et éclairer les esprits pour qu'ils rêvent avec enthousiasme de l'Église et de notre mission commune. C'est un kairos ou « moment propice » dans la vie de l'Eglise pour se convertir en vue de l'évangélisation et c'est un moment d'évangélisation.

**La synodalité et le charisme salésien**

Des trésors pédagogiques et spirituels du charisme salésien, nous pouvons tirer des expressions de la synodalité missionnaire.

Notre Patron, Saint François de Sales, a fait de l'amitié réelle le contexte nécessaire où se déroule le cheminement commun à travers l'accompagnement spirituel. Il croyait qu'il ne pouvait y avoir de véritable accompagnement spirituel sans une véritable amitié. Une telle amitié implique toujours une communication mutuelle et un enrichissement réciproque, ce qui permet à la relation de devenir vraiment spirituelle.

Dans l'Oratoire du Valdocco, Don Bosco préparait ses garçons à la vie et les rendait conscients de l'amour de Dieu pour eux, les aidait à aimer leur foi catholique et à la pratiquer dans leur vie quotidienne. Il veillait à maintenir une relation individuelle afin de leur fournir, selon les besoins de chacun, un accompagnement personnel et collectif. Ainsi, écrit-il dans sa lettre de Rome de 1884 : » la familiarité mène à l'amour, et l'amour mène à la confiance. C'est cela qui ouvre le cœur et les jeunes révèlent tout sans crainte. » En maintenant un bel équilibre entre un environnement sain et mature et la responsabilité individuelle, l'Oratoire est devenu un foyer, une paroisse, une école et un terrain de jeu.

Don Bosco a formé autour de lui une communauté dans laquelle les jeunes eux-mêmes étaient des acteurs clés. Il encourage la participation et le partage des responsabilités entre ecclésiastiques, salésiens et laïcs. Ils l'aidaient à enseigner le catéchisme et d'autres cours, à assister à l'église, à guider les jeunes dans la prière, à les préparer à la première communion et à la confirmation, à aider le terrain de jeu où ils jouaient avec les garçons, et à aider les plus nécessiteux à trouver un emploi chez un employeur honnête. En retour, Don Bosco prenait soin de leur vie spirituelle, par des rencontres personnelles, des conférences, la direction spirituelle et l'administration des sacrements. Un tel

environnement a donné naissance à une nouvelle culture où l'on ressentait un profond amour pour Dieu et pour la Vierge, ce qui, à son tour, a créé un nouveau style de relation entre les jeunes et les éducateurs, entre les laïcs et les prêtres, entre les artisans et les étudiants.

Aujourd'hui, la **Communauté Educative et Pastorale (CEP)**, à travers le **Plan Educatif et Pastoral Salésien (PEPS)**, est le centre de communion et de partage de l'esprit et de la mission de Don Bosco. Dans la CPE, nous encourageons une nouvelle façon de penser, de juger et d'agir, une nouvelle façon d'affronter les problèmes et un nouveau style de relations – avec les jeunes, les salésiens et les laïcs, de diverses manières en tant que responsables et collaborateurs.

Un élément essentiel du charisme de Don Bosco est l'esprit missionnaire qu'il a transmis à ses salésiens et à toute la famille salésienne. Il est résumé dans *Da mihi animas* et s'exprime par le « cœur oratorien », la ferveur, l'élan et la passion pour l'évangélisation, en particulier des jeunes. C'est la capacité de dialogue interculturel et interreligieux et la volonté d'être envoyé là où il y a un besoin, en particulier dans les périphéries.

**Un temps pour la conversion**

La conversion personnelle et communautaire sera toujours nécessaire car nous reconnaissons humblement qu'il y a encore tant d'obstacles en nous à nos efforts pour vivre la synodalité missionnaire : un sens pressant de l'enseignement plutôt que de l'écoute ; un sens du privilège et du droit ; un manque de transparence et de responsabilité ; une lenteur au dialogue et un manque de présence animatrice parmi les jeunes ; une propension à contrôler et à revendiquer seul le droit de prendre des décisions ; un manque de confiance dans la responsabilisation des laïcs en tant que partenaires de la mission ; et un manque de reconnaissance de la présence de l'Esprit Saint dans les cultures et les peuples avant même notre arrivée.

En effet, la synodalité missionnaire salésienne est à la fois un don et une tâche !

---

# De la Croatie à l’Ethiopie : le rêve missionnaire de don Bosco se poursuit

## De la Croatie à l’Ethiopie : le rêve missionnaire de don Bosco se poursuit

*Témoignage de Josip Ivan SOLDO sdb, un missionnaire croate de Don Bosco envoyé en Éthiopie, parmi les membres de la 151ème expédition missionnaire. L’appel missionnaire surgit dans la vocation salésienne comme une invitation à sortir et à aller là où le Seigneur nous appelle.*

Je m’appelle Josip SOLDO, je suis un salésien croate né en Bosnie-Herzégovine.
Je commence par dire que ma famille a toujours joué un rôle important dans ma vie : j’ai trois frères et deux sœurs, dont l’une est ma sœur jumelle, je suis très fière de mes seize neveux, ma mère Véronique est toujours en vie tandis que mon père est décédé en 2006.
Si je regarde mon histoire vocationnelle, je peux dire que dès mon plus jeune âge, j’ai ressenti le désir de devenir prêtre, j’étais déjà enfant de chœur à l’âge de cinq ans et j’ai maintenu ce service jusqu’au collège. À l’adolescence, cependant, je me suis éloigné de l’Église, ne gardant que la

tradition d’aller à la messe le dimanche et de me confesser, mais sans réel intérêt ni implication.

Vers l’âge de 24-25 ans, ma conversion a commencé. À l’époque, je travaillais dans une entreprise de restauration rapide et j’ai ressenti le besoin de renouer avec Dieu, en lisant la Bible pendant mes pauses au travail. J’étais un jeune homme « normal », j’aimais aller en discothèque, sortir avec des amis et m’amuser avec eux, attirer l’attention des filles, dans l’espoir de trouver un jour l’âme sœur. La rencontre avec un prêtre salésien a changé ma vie et j’ai pris la décision d’approfondir ma compréhension du charisme de Don Bosco avec le désir de devenir un jour un prêtre salésien. Pendant deux ans, j’ai été dans la communauté du pré-noviciat ; j’avais besoin de vraiment connaître Don Bosco parce que les salésiens n’étaient pas présents là où je vivais, il suffit de dire que dans mon village on me demandait si les salésiens faisaient partie de l’Église catholique, pensant plutôt qu’ils étaient une secte. L’idée d’aider les jeunes pauvres, de les éduquer pour une vie meilleure et de les rapprocher du Christ m’a immédiatement fasciné.

En 2016, je suis parti en Italie, à Rome, où je suis resté trois ans, d’abord au noviciat de Genzano, où j’ai prononcé mes premiers vœux de religieux le 8 septembre 2017, puis dans la Communauté de San Tarcisio pour étudier la philosophie à l’Université pontificale salésienne. Au fond de moi, je ressentais un fort désir d’aller plus loin, de partir loin, mais je n’étais pas encore assez mûr pour prendre une décision sérieuse et difficile, comme la vie missionnaire. Lorsque je suis retourné en Croatie pour mon stage, j’ai réalisé que mes doutes, mes incertitudes, mes peurs, le fait de ne pas me sentir à la hauteur ou mon inexpérience ne pouvaient pas m’empêcher de vouloir devenir missionnaire. Dieu travaille à travers nous même lorsque nous n’en sommes pas conscients et nous ne pouvons pas compter uniquement sur notre propre force

humaine, limitée, Il utilise nos faiblesses, nos petites nuances pour montrer sa grandeur. Il m'est arrivé à maintes reprises de bien préparer les réunions avec les jeunes et, souvent, ils ne se souvenaient de rien de la réunion, mais ils me disaient combien les choses dites dans les moments informels étaient importantes pour eux, ce dont je ne me rendais souvent pas compte. J'ai compris que Dieu n'a pas besoin de super-héros mais de « serviteurs inutiles » qui ont dans leur cœur le désir de le servir, et j'ai donc écrit ma demande au Recteur Majeur pour être missionnaire salésien, *ad gentes*. L'année même où la pandémie de Covid a commencé, j'ai reçu la réponse du Généralat : missionnaire à destination de l'Ethiopie ! La première étape a été d'apprendre la patience, face aux limitations dues à l'état de santé et à la lenteur de la bureaucratie pour obtenir les documents nécessaires. Entre-temps, j'ai fait mon stage dans les communautés de Split et de Zagreb, deux expériences différentes au cours desquelles j'ai eu l'occasion de connaître de nombreux saints et jeunes frères qui m'ont montré le visage et la voix de Dieu.

Enfin, au début du mois de septembre de l'année dernière, je suis arrivé en Éthiopie ! Au « Bosco Children » d'Addis Abeba j'ai pu être parmi les garçons : beaucoup d'entre eux viennent de la rue, les salésiens leur donnent une seconde chance en les accueillant dans le centre, il y a des garçons réfugiés, des garçons qui ont dû fuir leur ville ou leur maison, d'autres sont nés et ont toujours vécu dans la rue. Nous, salésiens, leur offrons la possibilité d'avoir une nouvelle vie, par l'éducation, le logement et tout ce qui est nécessaire pour une vie digne d'un être humain. Les garçons qui entrent dans le programme « Bosco Children » y vivent pendant deux à trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être réintégrés dans leur famille ou dans la société. Un autre service que j'ai rendu cette année a été la construction du site web (boscochildren.com), avec l'aide et le soutien de quelques bons frères de Croatie et du mouvement de jeunesse croate appelé Nova Eva. Ayant déjà eu une expérience de

cuisinier, on m’a proposé de faire du pain avec les jeunes : tous les jours, nous faisions du pain pour tout le centre et la communauté, avec le rêve d’ouvrir un jour une vraie boulangerie avec des emplois et des formations. Pour le reste, notre centre est un « Valdocco à Addis-Abeba » : ferme avec lapins, poules et vaches, école de mécanique automobile, de menuiserie, de métallurgie, d’électricité, de cuisine, de couture… tout pour éduquer nos garçons et les préparer à la vie.

Le choc culturel a été assez fort pour moi : la nourriture différente, une langue que je n’ai pas pu apprendre tout de suite, les coutumes d’une nouvelle culture… J’ai ressenti de nombreuses émotions, je me sentais nerveux et j’ai souvent voulu m’isoler.

Je dois remercier le Secteur des Missions de la Congrégation pour le cours de formation des missionnaires qui vient de se terminer, car il a été l’occasion de nommer ces chocs, de voir que d’autres missionnaires vivent aussi les mêmes défis et que le processus d’inculturation n’est pas facile. Malgré les difficultés, je sens dans mon cœur un fort désir d’aller de l’avant et de me pousser à me dépasser, avec le temps je sais que je comprendrai que dans la vie missionnaire le Seigneur ne demande pas beaucoup, « il demande tout » pour vous donner tout.

Ma formation vers le sacerdoce se poursuit par le début des études de théologie, avant de retourner en mission, il y aura sûrement de nouveaux défis, mais il y aura aussi la joie d’être là où le Seigneur me veut, la plénitude de savoir que ce que je fais est la volonté de Dieu. Maintenant, je sens qu’il n’y a rien qui puisse remplir le cœur comme le fait le Seigneur quand vous êtes là où Il vous veut, quand vous savez que votre vie trouve la plénitude de sens dans Son plan Divin, et l’espoir qu’Il ne vous quittera jamais jusqu’au ciel, où

j’espère être un jour avec de nombreux frères.

*Personne interrogée : Marco FULGARO*